Une nouvelle gauche ?

1964 et 1965 furent l'époque dans le milieu universitaire du Free Speech Movement (Mouvement pour la liberté d'expression). Cette révolte contre les études, la condition étudiante et la hiérarchie universitaire s'intégrait au sein d'une révolte contre tout le système social (auquel profitent ces études). Et on pourrait très bien caractériser l'esprit de ce mouvement par ce slogan porté par un étudiant : « Je suis un être humain, ne pas plier, ne pas courber, ne pas mutiler » (formules des cartes perforées IBM). Corporativement, cela revient à revendiquer de nouvelles institutions : un "pouvoir étudiant", une autogestion. Politiquement, la Nouvelle Gauche, que l'on considère les étudiants ou les « non-étudiants », est actuellement polarisée par l'attitude du gouvernement américain au Vietnam, en Amérique latine, les ghettos noirs, etc.

L'éclosion hippy s'est posée en nouvelle situation.

« La coalition croissante des activistes de la nouvelle gauche et des membres des communautés hippy est d'un potentiel significatif. La nouvelle gauche à longtemps parlé d'alternative dans les styles de vie ; et pour la première fois, les hippies fournissent des exemples effectifs. La résistance, qui est la position prônée par la nouvelle gauche, exige des activistes politiques qu'ils changent leur vie, qu'ils se mettent eux-mêmes complètement en dehors du système et qu'ils deviennent des agitateurs engagés à plein temps.

« Il n'est pas surprenant que beaucoup d'activistes étudiants et non étudiants, quelques-uns d'entre eux vétérans du mouvement, se soient engagés dans le monde hippy sans

quitter le mouvement. En outre des centaines d'adolescents, sans arrière-plan radical, se déplacent vers les enclaves hippy car leur aliénation aux valeurs écrasantes de la classe moyenne américaine est maintenant si totale qu'ils doivent briser là pour survivre. La politique, symbolisée par Lyndon Johnson, est une obscénité à laquelle ils ne veulent pas avoir affaire. Ce qu'ils quêtent, ce sont des valeurs humanistes significatives.

« De façon encourageante, cette plus jeune génération restera totalement le dos tourné à la guerre, à la violence et au jeu de la politique. Ou bien alors, tout ceci peut être une lubie, une phase de révolte qui passe, une aimable hippy aujourd'hui étant demain une ménagère de banlieue, des "rats communistes" forts en gueule, d'une nouvelle génération d'activiste » (Martin Jezer).

Une conférence eut lieu le 16 juin 1967 à Kalamazoo (Michigan) et réunit des anciens militants étudiants pour discuter de la possibilité de mettre sur pied un centre pour coordonner les activités des anciens étudiants de la Nouvelle Gauche. Des Diggers y firent irruption.

Emett Grogan, « dans un coup d'État théâtral parfaitement préparé, saisit le pouvoir, démantela les prétentions d'un pouvoir radical structuré et eût pu faire exploser quelques cervelles dans un programme de reconstruction de style Digger s'il n'était pas immédiatement reparti le matin. Derrière restèrent les hippies Jim Fouratt et Abie Hoffman, de New York, pour ramasser les morceaux qui restaient de ce qui dans l'histoire de la nouvelle gauche doit passer pour la capitulation la plus brève et la plus dramatique qui soit jamais survenue à un comité électoral.

« Sans trêve dans leur attaque agressive et offensive, les Diggers ne

firent pas de quartier à ceux de la nouvelle gauche sur les positions à mi-chemin et les valeurs de la classe moyenne américaine. Au syndicaliste qui passait toute sa vie à travailler au sein d'un syndicat, pour changer ils disaient simplement : " Laisse tomber ! L'usine est un camp de concentration ; la banlieue est un camp de concentration. Vous ne pouvez pas changer les camps de concentration par l'intérieur » (Hamish Sinclair).

« Vous parlez de "contre-communautés" et nous les avons déjà, disent-ils, faisant référence aux "communautés d'amour" qui surgissent dans toutes les parties d'Amérique. Vous parlez de mouvements de masse et nous avons des milliers de jeunes gens qui quittent tout pour venir nous rejoindre. Vous parlez de changement et rien ne change.

« L'ordre établi se développe sur votre existence ; votre politique "radicale" légitime l'ordre établi. Voyez les protestations ; voyez les manifestations, les magazines et les articles, le désaccord, voyez le pays libre dans lequel nous vivons. Tout cela, c'est la raison pour laquelle nos garçons se battent au Vietnam. La plupart des politiciens ont réagi comme des libéraux blancs attaqués par un Noir en colère sorti d'un ghetto. Ce n'est pas nous, disent-ils. Nous n'avons pas fait cela. Nous sommes de bonnes gens. Quelques-uns de mes meilleurs amis sont hippies. Dites-nous ce que nous devrions faire. Quitter tout. Changer vous-mêmes » (d'après « The Fifth Estate ».

L'analyse des Diggers, passée dans les mains des militants, échoua alors dans les propositions d'un programme pour organiser un mouvement et « pour rendre politiquement valable le dropping out en vue d'un changement social ».

La Nouvelle Gauche copiera-t-elle en définitive la gauche traditionnelle qu'elle rejette ? se limitera-t-elle à l'activisme d'une période de ses militants ? ou percevra-t-elle un horizon

nouveau, réponse à une critique radicale de leur actualité ?